ENTRE SENNE ET SOIGNES

Bureau de dépôt
1460 Ittre

LXXV- 1993
25e année

Trimestriel
3e trim. 1993

25e ANNEE





ENTRE SENNE ET SOIGNES
Art - Histoire - Folklore - Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS
Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château - Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles - Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo -Wauthier-Braine

Rédacteur en chef: Jean-Paul CAYPHAS
" La Brasserie "
rue Basse, 14 - 1460 Ittre
Tél.: 067/64.68.32

Comité de rédaction: Alphonse BOUSSE, Christian DE BRABANTER, Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Gaston NEUKERMANS.

Présentation: Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS: Pour 1993 (3 nos imprimés)

Abonnement Ordinaire:	300 F	Pour les années: 1979 à 1992: 250 F
Abonnement de Soutien:	450 F	
Abonnement d'Honneur:	700 F	

La collection des numéros disponibles (du n° 8 - 1971 au n° 73 - 1992, excepté les nos 10, 12 et 15) coûte 2.200 F (à retirer à Ittre, rue Basse, 14).

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.
La reproduction des textes et illustrations est interdite sauf autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (Deuxième liste)

Monsieur et Madame Pierre BARBIER, Ittre
Monsieur Robert BERNIER, Villers-la-Ville
Monsieur et Madame Robert BERTOUX, Ittre
Monsieur Hubert BEUTELS, Ronquières
Monsieur et Madame Jacques BOIS d'ENGHIEN, Ittre
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles
Madame Robert CHAINNIAUX, Tubize
Le Baron et la Baronne François COPPENS d'EECKENBRUGGE, Ittre
Monsieur Serge DE COOMAN, Hennuyères
Monsieur et Madame Jean-Paul DEHON, Tubize
Madame André DE LAEY, Anvers
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien
Monsieur Raoul DELMOTTE, Virginal
Le Chevalier et Madame Marc-Antoine de SCHOUTHEETE de TERVARENT, Ittre
Monsieur et Madame Marc DEVEL, Tubize
Monsieur et Madame DOBBELAERE, Graty
Monsieur l'Abbé Elie DUBOIS, Landry (France)
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte

Madame Odile DUJARDIN, Ittre
Monsieur Guy DUMASY, Ittre
Monsieur Francis DUTRIEUX, Saint-Vaast
Le Docteur et Madame Jean-Paul FIEVET, Bruxelles
Monsieur et Madame Roger FIVEZ, Céroux-Mousty
Monsieur et Madame Vincenzo GATTO, Virginal
Madame Jean GILLIS, Bruxelles
Monsieur et Madame Michel GOLDBERG, Tubize
Monsieur et Madame Abel GREER, Nivelles
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre
Monsieur et Madame Ferdinand JOLLY, Ittre
Le Professeur et Madame Paul-Jacques KESTENS, Heverlee
Monsieur et Madame Roger LATINIS, Clabecq
Monsieur Claude LECLERCQ, Ittre
Monsieur et Madame Pierre LIENART, Ittre
Monsieur et Madame Jean-Claude MAHIEU, Ittre
Monsieur Robert MISONNE, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Philippe MONNOYER de GALLAND de CARNIERES, Bruxelles
Monsieur Armand MORLAND, Waterloo
Le Musée de la Porte, Tubize
Monsieur et Madame André NAUMANN, Wauthier-Braine
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux
Le Docteur et Madame Marcel PATTE, Ittre
Monsieur et Madame Paul PIERSON, Virginal
Le Docteur et Madame Etienne SCHUERMANS, Virginal
Monsieur et Madame Jacques STACHE, Haut-Ittre
Monsieur Jacques TIMMERMAN, Bruxelles
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre
Monsieur et Madame Didier VAN DER MEERSCH, Ittre
Monsieur Odon WAUTRECHT, Ittre

MEMBRES DE SOUTIEN (Deuxième liste)

Les Archives Générales du Royaume, Bruxelles
La Bibliothèque Principale de la Ville de Bruxelles, Bruxelles
La Bibliothèque Publique Centrale de la Communauté Française, Nivelles
Monsieur et Madame Raoul BONAVENTURE, Tubize
Monsieur Arthur BRANCART, Ittre
Monsieur et Madame BRUYERE, Ittre
Mademoiselle Régine CNOCKAERT, Haut-Ittre
Monsieur Lucien COULON, Ronquières
Monsieur et Madame Guy DANDOY, Ittre
Monsieur Zénon DARQUENNE, Braine-le-Château
Monsieur et Madame Jean DE COOMAN, Ronquières
Monsieur et Madame Alfred DECOSTER, Ittre
Monsieur et Madame Roger DELALIEUX, Ittre
Madame Régine de LAVAREILLE, Bruxelles
Monsieur et Madame Camille DELFERRIERE, Haut-Ittre
Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte
Monsieur et Madame Marc DE MAEYER, Ittre
Madame Raymond DETRY, Virginal
Monsieur Charles DEWAANDELEER, Bruxelles
Madame Théodore DOEHAERD, Mons
Monsieur et Madame Michel FERRARD, Ittre
Monsieur et Madame Raymond GENARD, Bierges
Monsieur et Madame Maurice GODEAU, Haut-Ittre
Monsieur et Madame Charles GREGOIRE, Ittre
Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre
Monsieur et Madame Charles HAINE, Ittre

(voir la suite en page 19)

1793 - 1993. IL Y A 200 ANS MOURAIT

CHRISTINE-PHILIPPINE de TRAZEGNIES, MARQUISE de HERZELLES

UNE GRANDE DAME ITTROISE DE QUALITÉ

EN 1728, UNE NAISSANCE A ODENBURG EN HONGRIE

C'est à Odenburg, en Hongrie, que naît le 19 décembre 1728 Christine-Philippine de Trazegnies. Elle est la fille aînée des cinq enfants qu'eurent Philippe-Ignace de Trazegnies et Marie-Eléonore de Bode, fille d'un conseiller aulique (magistrat au tribunal suprême) de l'empereur d'Allemagne.

Philippe-Ignace de Trazegnies, colonel d'un régiment de dragons au service impérial, est un cadet sans fortune. Il deviendra plus tard, à la suite de décès de cousins et de frères, le septième marquis de Trazegnies, prince des francs-fiefs de Rognon , comte de Villemont et d'autres lieux. Seul survivant d'une génération, il recueille l'héritage ancestral des Trazegnies, fort diminué notamment en raison d'un très long procès de succession.

Si, à 20 ans, Christine-Philippine n'est pas riche, elle est pourtant " ornée de tous les dons de la nature et de l'esprit ". C'est justement ce qui séduira un personnage que nous connaissons bien: Ambroise-Joseph de Herzelles, marquis de Fauquez.

AMBROISE de HERZELLES, UN PERSONNAGE FASTUEUX

Ambroise-Joseph de Herzelles fut sans conteste un brillant représentant de son époque. Nous en avons déjà longuement parlé. Rappelons des débuts peu honorables quand une liaison avec Anne-Charlotte de Saint-Amand lui donne deux fils qui ne seront légitimés que longtemps après. Après un mariage secret avec la princesse Marie-Catherine d'Autriche, (annulé semble-t-il par la suite), il s'assagit enfin et épouse en 1722 Marie-Claire de Croy, fille du duc d'Havré.

La chance avait souri très tôt à notre personnage. En 1705, alors qu'à 25 ans il n'est encore qu'un cadet sans fortune, il hérite par la mort de son cousin germain Albert-Antoine (1) du marquisat de Herzelles avec le château et les terres de Fauquez. Sa

(1) Fils de Guillaume-Philippe, premier marquis de Herzelles et de Brigitte-Procopine de Trazegnies

carrière est fulgurante. Successivement licencié en droit, chambellan de l'empereur, député des Etats de Brabant et Conseiller d'Etat, il est nommé par l'empereur Charles VI, via sa soeur Marie-Elisabeth, la gouvernante générale, Surintendant et Directeur Général des Finances et Domaines des Pays-Bas. Il est maintenant à la tête de l'un des trois super-ministères du pays. Son train de vie est princier tant au château de Fauquez où il fera d'importants travaux qu'à Bruxelles où il a rebâti l'hôtel Salazar, maintenant l'un des plus beaux de la capitale. Le marquis de Herzelles est après le ministre plénipotentiaire le haut fonctionnaire le mieux payé des Pays-Bas avec ses 21 domestiques, ses écuries et ses carrosses. Les dîners qu'il offre aux Etats de Hainaut et de Flandre sont somptueux. Le dîner du 9 août 1743 donné en l'honneur de son neveu le prince de Hesse-Darmstadt, évêque d'Augsbourg, représente à lui seul, avec 661 florins, 4,7 % de son budget annuel.

L'hôtel Salazar où il ne réside réellement qu'après son mariage avec Christine-Philippine de Trazegnies, fut occupé en 1730 par le duc François de Lorraine, époux de Marie-Thérèse, avant d'être lui-même empereur d'Autriche. Ce dernier y séjourna pendant six mois avec toute sa suite. Ambroise de Herzelles donnait en son hôtel Salazar des fêtes fastueuses et on considérait le jardin de la résidence, richement décoré de plantes exotiques, comme le jardin botanique de Bruxelles.

Et c'est alors, deux ans après la mort de Marie-Claire de Croy, que le "vieux lion de 69 ans" tombe éperdument amoureux d'une ravissante jeune femme qui n'a que 20 ans.

1749. UN MARIAGE DANS LA CHAPELLE DE TRAZEGNIES

C'est le 5 juin 1749 qu'Ambroise de Herzelles, au faîte de sa gloire, toujours fringant mais presque septuagénaire, épouse à "onze heures avant minuit" dans la chapelle du château de Trazegnies, Christine-Philippine, fille du seigneur du lieu.

Dix années de mariage s'écoulent pour Ambroise et Christine. Le marquis de Herzelles meurt alors le 4 août 1759 en son château de Fauquez. L'histoire ne va pas jusqu'à raconter son bonheur conjugal. Mais il dut être un homme heureux puisqu'il institue comme héritière universelle la jeune femme qui avait embelli les dernières années de sa vie.

Christine-Philippine est bonne, vertueuse et pleine d'esprit. Elle est aussi une des plus jolies femmes de la Cour de Charles de Lorraine. Son portrait figurait dans l'ancien palais royal de Bruxelles.

Notons encore que Christine de Trazegnies n'était pas du tout une inconnue à Ittre. Son père était en effet le cousin germain de Brigitte-Procopine de Trazegnies qui avait épousé Guillaume-Philippe, le premier marquis de Herzelles. Celui-ci qui avait considérablement accru le lustre de sa famille était devenu en 1690 Président du Grand Conseil de Malines, Conseiller d'Etat et Chancelier de Brabant, la plus haute dignité civile des Pays-Bas.

1759. UN TESTAMENT MINUTIEUX SUIVI D'UN INTERMINABLE PROCES

Dans son testament du 13 mars 1759, Ambroise de Herzelles prévoit en cascade toutes les situations possibles. Christine-Philippine, sa femme, pourra disposer de tous ses biens à condition qu'à son décès, ils passent à Louis-Antoine et Charles-Ferdinand de Herzelles, les deux fils qu'il a eu en 1703 et 1704 d'Anne-Charlotte de Saint-Amand et qui ont finalement été légitimés par Marie-Thérèse en 1755. En cas de décès de ceux-



Le château de Schönbrunn au milieu du 18e siècle. Christine-Philippine de Herzelles vécut près de six années à Vienne aux côtés de Marie-Thérèse et de Joseph II.

ci sans postérité, les biens reviendront " *aux enfans de notre très chère épouse qu'elle viendroit à procréer par un autre mariage* " à condition toutefois de "*porter le nom et les armes d'Herzelles en chef* ". A défaut encore, le patrimoine reviendra "*à celui du nom de Trazegnies qui y sera dénommé par notre très chère épouse*" à condition aussi de porter le nom et les armes de Herzelles.

Le cours des événements va épuiser ce testament si bien construit. Les deux fils Herzelles mourront avant Christine de Trazegnies. L'un d'entre eux, Charles-Ferdinand, défrayera même la chronique bruxelloise en épousant en 1743 Anne-Frédérique d'Ingelheim que Marie-Thérèse vient de nommer. . . abbesse de Nivelles.

Peu de temps après que Christine-Philippine de Herzelles ait effectué le relief de Fauquez, le 29 janvier 1761, plusieurs membres de la famille Herzelles attaquent le testament. Un interminable procès de succession commence alors pour ne se terminer qu'en 1825, 64 ans après l'assignation et aucun des acteurs n'en ayant vu la fin.

En attendant, en 1761, le château de Fauquez, les censes et le domaine sont mis sous séquestre par le Conseil de Brabant. La très ancienne forteresse de Fauquez, somptueusement agrandie par Guillaume-Philippe et restaurée à grands frais par Ambroise, tombera en 1827 sous la pioche d'un démolisseur local, deux ans après le partage final et après 66 ans d'abandon. Mais ceci est une autre histoire.

Entre-temps encore, en 1769, Christine-Philippine avait favorisé le mariage de son frère cadet Eugène-Gillion (pour qui elle avait, nous dit Olivier de Trazegnies, une tendresse maternelle) avec Marie-Victoire de Rifflart, nièce du dernier marquis et héritière du titre et de tous les biens d'Ittre. En 1774, Christine avait également désigné Eugène-Gillion comme son héritier dans la succession (et les procès) de Fauquez, conformément, toujours, au testament de 1759.

Le partage final du majorat, réalisé le 18 décembre 1825, accordera 19/40e des biens à la famille de Rodoan, 16/40e à la famille de la Puente et le solde, 5/40e, aux héritiers Champagne de Rebecq qui avaient acheté en 1817 l'ensemble des droits revenant aux enfants d'Eugène-Gillion de Trazegnies, mort en 1803.

1761 - 1763. UN PREMIER SEJOUR A VIENNE

En 1761, après avoir exécuté les dernières volontés de son mari et effectué toutes les démarches légales voulues par le testament, Christine-Philippine de Herzelles part pour Vienne. Marie-Thérèse qui en a entendu le plus grand bien par sa belle-soeur Anne-Charlotte de Lorraine vient en effet de la choisir comme grande-maîtresse de sa fille, l'archiduchesse Elisabeth, soeur de Joseph II. Le 13 septembre 1761, Marie-Thérèse décorera Christine de la Croix étoilée.

La marquise de Herzelles remplit sa tâche à la satisfaction de tous tandis que la jeune princesse lui témoigne une tendre affection. Malheureusement, le climat autrichien ne convient pas à sa santé et Christine-Philippine revient aux Pays-Bas au cours de l'été 1763.

1766. A NOUVEAU VIENNE AVEC L'EDUCATION DE LA FILLE DE JOSEPH II

Nous sommes à Vienne en 1766. Joseph II cherche avec insistance la personne de haute confiance qui s'occupera de sa fille unique de 4 ans. Elle devra avoir les vertus les plus nobles et beaucoup de délicatesse. Et il se souvient avec sa mère Marie-Thérèse de l'extraordinaire impression qu'à laissée à la Cour de Vienne la marquise de Herzelles quatre à cinq ans plus tôt. C'est à nouveau à la belle-soeur de Marie-Thérèse, Anne-Charlotte de Lorraine, qui éprouve une grande amitié pour Christine de Trazegnies, que revient la tâche de négocier le retour de la marquise à Vienne.

Et Christine accepte, malgré ses troubles de santé de 1763. Joseph II, fou de joie, écrit à sa tante pour la remercier de son heureuse entremise: "*J'ay cru choisir une personne dont l'exemple et l'esprit agréable fera plus d'effet et sera plus agréable à copier que la prudence désagréable des matrones à moustaches de la cour. Enfin je suis trop heureux si je puis avoir Mme d'Herzelles que j'estime et respecte, et dont les loix, mais bien plus encore l'exemple, me paroissent bien plus doux à suivre que celles des autres. Si elle se contente d'une pleine confiance et entière liberté, tans pour les gens que pour sa propre personne, elle sera servie, car c'est mon sistème. Enfin, chère tante, j'en espère et attens tous le bien. Tous ce que vous pouvez l'assurer, c'est qu'elle n'aura à faire avec personne qu'avec mon auguste mère et moy: logé à coté de ma fille, elle sera toute séparé du reste du grabuge*". Pendant quatre ans, Christine de Herzelles remplira son rôle avec toutes les qualités de coeur et d'esprit qu'elle savait déployer. Marie-Thérèse et Joseph II montreront bientôt à son égard une confiance et un enthousiasme grandissants.

La petite archiduchesse, qui s'appelait Marie-Thérèse comme sa grand-mère, fut particulièrement heureuse durant cette période. L'impératrice adressait alors lettre sur lettre à la marquise de Herzelles, lui témoignant son affection tout en veillant à l'organisation des moindres détails de la vie de sa petite-fille tant à la Hofburg qu'à Schönbrunn. Cette vie qui nous semblera à tout le moins bien remplie est minutieusement organisée dans une lettre de Marie-Thérèse à Christine de Herzelles écrite le 24 octobre 1767: "*Ma chère d'Herzelles, sur le compte que vous m'avez rendu de l'état actuel de l'éducation de ma chère petite-fille, je ne saurais qu'approuver qu'à son réveil elle commence sa journée par une élévation de coeur à Dieu, et qu'ensuite elle sorte du lit; que d'abord après, elle s'acquitte de ses prières; que la toillette et le déjeuner suivent jusques à neuf heures. Dans la demi-heure suivante, la cammer-frau devra lui faire répéter et apprendre par coeur le catéchisme allemand, et lui faire la lecture d'un chapitre dans Roiaumont. De là jusques à dix heures, vous lui permettrez des jeux d'amusement, pour passer alors une demi-heure avec son maître à écrire. On pourra l'amuser de nouveau de dix heures et demie jusques à onze heures à ce qu'elle souhaitera. La demi-heure suivante sera donnée au chanoine Gürtler* (le confesseur de Marie-Thérèse)*; puis on laissera l'archiduchesse en liberté jusques à midi; elle emploiera à dîner environ une heure, après quoy elle jouera jusques à deux heures. On emploiera la demi-heure ou les trois quarts d'heure suivants à lui enseigner le françois, selon qu'elle y sera disposée; ensuite on la laissera jouer encore jusques à quatre heures, qui est celle du goûter. De quatre à cinq heures, on l'amusera, comme vous le proposiez, avec des jeux de cartes, des livres et des images propres à lui apprendre les termes françois. A cinq heures, elle dansera aussi longtemps qu'elle paroîtra s'en amuser; puis elle récitera quelques Pater, pour l'habituer à se rapeller à la présence de Dieu. Elle jouera de nouveau jusques à sept heures et demie, tems du souper. A huit heures et demie commencera la toillette du soir, qui, avec les prières, durera une demi-heure, et puis on la couchera* ". Et Marie-Thérèse ajoute que l'horaire devra être aménagé pour que la petite archiduchesse (qui a alors cinq ans...) puisse sortir en carrosse l'hiver et se promener "*au jardin*" l'été.

Quant à Joseph II, il ne cesse d'apprécier la gouvernante de sa fille et, le 25 avril 1768, il lui écrivait du Banat: "*J'ai dont raison, dis-je à moi-même, d'avoir, contre vent et marrée, lutté pour cette Flamande, pendant que tout le corps efrayament respectable des Aya et grandes maîtresses attendoit seulement que je gettasse le mouchoir et fasse choix d'une de leurs tons et façons. Cette iddée me charme et me fait quelquefois trop présumer même de mon goût*".

Malheureusement, cette période bénie ne devait pas durer.

1770. LA MORT DE LA PETITE ARCHIDUCHESSE

C'est un coup terrible qui est porté à Joseph II, déjà fort éprouvé par la mort de sa première épouse Marie-Elisabeth de Parme. Le 23 janvier 1770, à l'âge de sept ans, la jeune Marie-Thérèse, sa fille unique, meurt quasiment dans les bras de la marquise de Herzelles. A celle-ci, Joseph II écrit le même jour cette lettre poignante qui n'est qu'un long cri de douleur: "*Madame, si la décence le permettoit, ce ne seroit que chés vous que j'épancherais toute l'afliction dont je puis vous dire que mon âme est pénétrée. J'ai cessé d'être père: c'est plus que je ne puis en porter. A tout moment, malgré ma résignation, je ne puis m'empêcher de penser et de dire: " Mon Dieu, rendés-moi ma fille, rendés-moi la. " J'entens sa voix, je la vois*". Dans une autre lettre, le 25 janvier, deux jours plus tard, il ajoute que c'est la perte la plus grande qu'un père, qu'un prince et

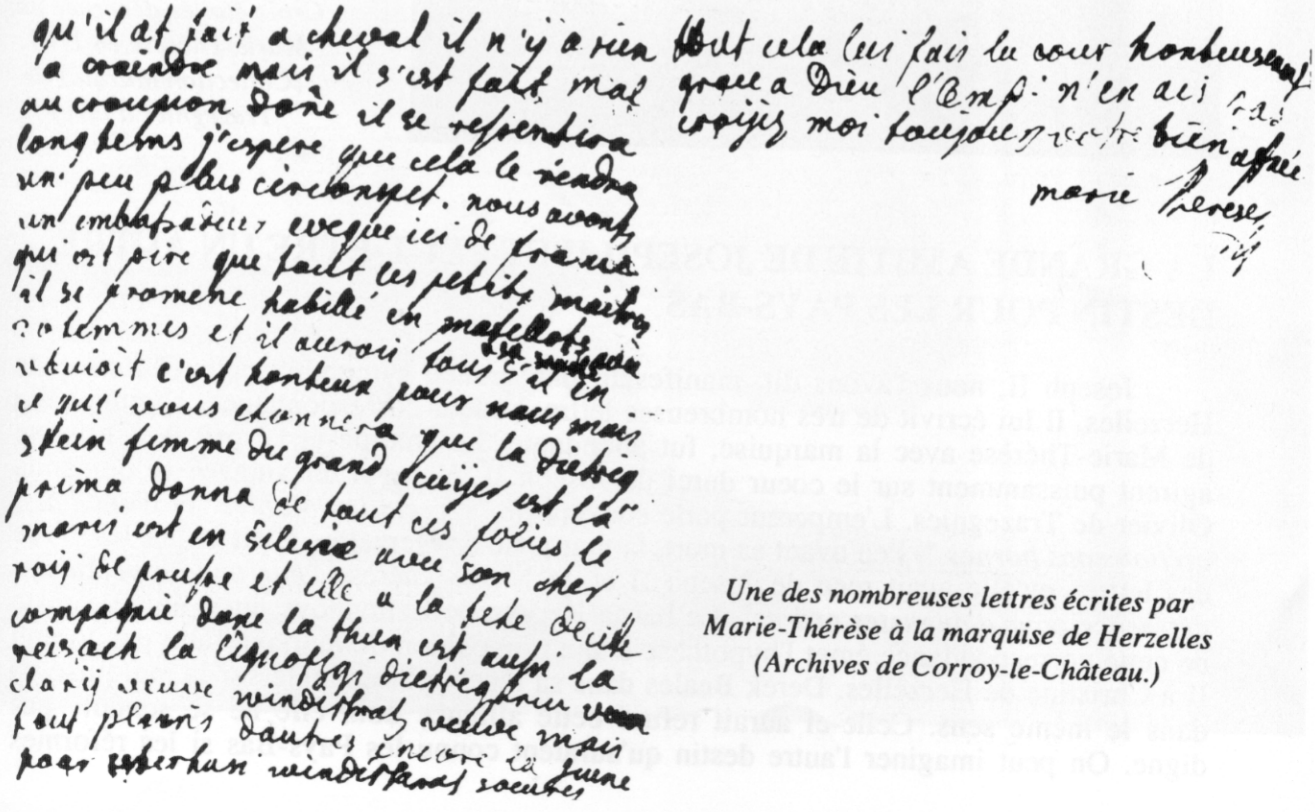
un mortel puisse endurer et il termine avec ce qui fera sans doute mieux comprendre le caractère aigri du futur monarque: "*Et vu ma situation présente et avenire, je puis m'apeller aussi le plus malheureux et le plus digne de pitié. Adieu, conservés-vous, je vous prie, pour un ami qui en vérité n'a que vous encore pour resource et pour objet*".

C'est définitivement cette fois que, le coeur déchiré et malgré les prières de Joseph II pour qu'elle reste à la Cour, Christine de Herzelles reprend le chemin de notre pays. Elle se retirera cinq ans plus tard au couvent de la Paix-Notre-Dame à Namur chez les religieuses bénédictines. C'est à partir de ce moment que Marie-Thérèse entretiendra avec elle une correspondance de dix années, intime et passionnante dans laquelle l'impératrice parlera à Christine de sa santé, des potins de Vienne, de ses chagrins et de ses incertitudes. Elle s'ouvre à la marquise des divergences profondes qu'elle a avec son fils Joseph II sur les problèmes politiques, de l'ingratitude de ce fils meurtri après la mort de sa fille, de son propre malheur et de celui qui menace l'Etat. Ces lettres "*arrosées de larmes et d'éloquents aveux*" honorent à la fois Marie-Thérèse, mère et impératrice à l'âme déchirée, et la marquise de Herzelles, l'amie dévouée qu'elle jugeait digne de l'écouter et de la comprendre (*).

En 1777, pour faire plaisir à son frère Eugène-Gillion, chez qui elle fera plusieurs séjours au château d'Ittre, Christine de Trazegnies obtient de Marie-Thérèse qu'il puisse se nommer "*Marquis de Trazegnies et d'Ittre*". Comme cadet, Eugène-Gillion ne pouvait pas en effet porter le titre de marquis attaché à la terre. D'autre part, "*Ittre*" est ajouté à "*Trazegnies*".

Enfin Marie-Thérèse meurt le 29 novembre 1780. Elle aura encore écrit à la marquise de Herzelles un mois avant sa mort.

(*) La correspondance sera transmise à la marquise par Charles de Lorraine lui-même, par le ministre plénipotentiaire, le prince de Starhemberg, ou assez souvent par Anne-Charlotte de Lorraine.



Une des nombreuses lettres écrites par Marie-Thérèse à la marquise de Herzelles (Archives de Corroy-le-Château.)



Christine-Philippine de Trazegnies, marquise de Herzelles. Ci-contre un portait de Christine conservé par la famille de Trazegnies à Corroy-le-Château. A droite, un tableau de la marquise peinte par Doncre dix ans environ avant sa mort et conservé au Musée d'Arras. Remarquons sur les deux portraits la décoration de la Croix étoilée décernée par Marie-Thérèse en 1761. (Collection Marquis de Trazegnies d'Ittre)

LA GRANDE AMITIE DE JOSEPH II ET PEUT-ETRE UN AUTRE DESTIN POUR LES PAYS-BAS

Joseph II, nous l'avons dit, manifestait une grande sympathie pour Christine de Herzelles. Il lui écrivit de très nombreuses lettres et leur correspondance, comme celle de Marie-Thérèse avec la marquise, fut abondante. Le charme et l'esprit de Christine agirent puissamment sur le coeur durci de Joseph II. Y eut-il davantage? se demande Olivier de Trazegnies. L'empereur parle souvent de "*secrets inviolables*" et d'une "*discrétion sans bornes* ". Peu avant sa mort, la marquise de Herzelles allait brûler les 9/10e des lettres qu'elle avait reçu de Joseph II et de Marie-Thérèse "*par une respectueuse déférence pour d'augustes ordres*". Le baron Kervyn de Lettenhove qui a édité le reste de cette correspondance émet l'hypothèse d'une proposition de mariage faite par Joseph II à Christine de Herzelles. Derek Beales dans sa récente biographie sur la marquise va dans le même sens. Celle-ci aurait refusé cette alliance dont elle ne se sentait pas digne. On peut imaginer l'autre destin qu'auraient connu les Pays-Bas si les réformes



tatillonnes de Joseph II avaient reçu l'oeil sage et bienveillant de Christine de Trazegnies-Herzelles. Mais il n'en fut pas ainsi et Joseph II persévéra dans la voie que l'on sait malgré l'admiration et la confiance absolue qu'il continuait de témoigner à la marquise de Herzelles.

1781 A NAMUR. TROIS VISITES DE JOSEPH II A CHRISTINE de HERZELLES

Pour connaître ses nouvelles Provinces, Joseph II décide de se rendre aux Pays-Bas. Il y restera deux mois du 31 mai au 27 juillet 1781.

C'est le 5 juin, vers 7 h 30 du matin, que Joseph II arrive à Namur venant de Luxembourg. Tout de suite après être descendu à l'Hôtel d'Harscamp, il se fait conduire au couvent des Bénédictines pour y revoir Christine de Herzelles. Il s'est habillé d'un vêtement de drap gris, sans broderies ni décorations. On raconte l'anecdote suivante au sujet de ce déplacement. Le barbier de l'hôtel qui conduit, sans le connaître, l'empereur au couvent de la Paix-Notre-Dame lui confie qu'il espère obtenir du souverain la franchise de son métier. "*Hé bien, reprit le monarque, adressez-vous où il convient et faites noter que Joseph II vous accorde ainsi qu'à vos enfants la franchise que vous demandez*". On devine l'affolement du barbier d'avoir parlé aussi librement à l'empereur.

Celui-ci reste deux heures chez Christine de Herzelles. En partant, l'abbesse Aldegonde de Chassignon le salue et lui présente sa communauté. Joseph II reviendra chez Christine le même jour à six heures pour passer avec elle une partie de la soirée. Le lendemain matin, le 6 juin, l'empereur passe une troisième fois chez la marquise de Herzelles avant de monter à la citadelle pour examiner les fortifications. Peut-être pense-t-il revoir pour la dernière fois celle qu'il tient toujours en si haute estime et pour laquelle il éprouve encore tant de gratitude. A trois heures de l'après-midi, Joseph II quitte Namur pour Charleroi après avoir visité les hôpitaux et les hospices et en y laissant d'abondantes aumônes. Pour lui faire honneur, une foule de Namurois juchés sur des échasses font la haie le long des rues qui mènent à la sortie de la ville.

L'empereur apercevra une dernière fois Christine de Trazegnies. En effet, le cortège qui quitte la ville passe sous les fenêtres du quartier de la marquise. Joseph II la voyant se lève dans sa voiture et la salue en ôtant son chapeau. Il gardera longtemps celui-ci levé pour lui faire ses adieux.

Ajoutons encore que certains oeuvrèrent à l'époque pour que la visite de l'empereur dans les Pays-Bas apporte quelque changement dans son état d'esprit. L'abbé de Feller remit à la marquise un texte qu'il allait publier dans son Journal historique et littéraire et qui était de nature à influencer le monarque. Mais Christine de Herzelles, frappée de son contenu virulent, ne voulut jamais le montrer à Joseph II.

LA RETRAITE DE CHRISTINE de HERZELLES A L'ABBAYE DE LA PAIX-NOTRE-DAME.

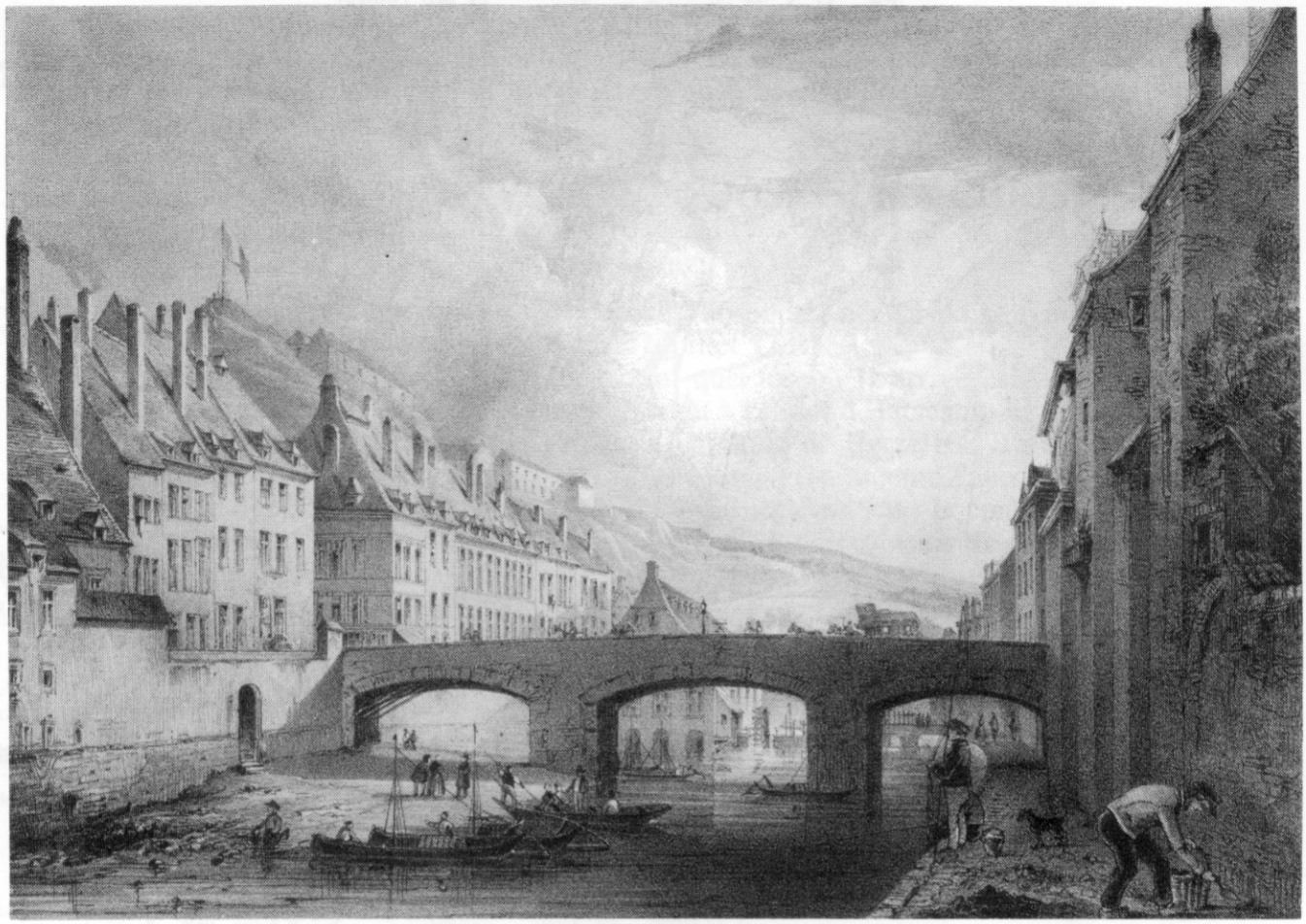
C'est en 1775, nous l'avons dit, que la marquise de Herzelles se retire à l'abbaye de la Paix-Notre-Dame à Namur. Mais elle n'est pas seule. Elle entre dans ce couvent avec une cousine " *Mlle de Bode* " (et non sa soeur comme le dit l'abbé Barbier) et trois filles de chambre. Un contrat passé avec la Communauté des soeurs prévoit que les "*dames pensionnaires* " qui reçoivent à leur disposition un appartement ou "*quartier*", pourront finir leurs jours à l'abbaye moyennant une pension de 1.100 florins par an.



Joseph II contemple nos Provinces au cours de son voyage aux Pays-Bas en 1781. Son bras désigne Bruxelles et... Namur dans la même ligne.

Christine sera la protectrice et l'hôte de marque de l'abbaye bénédictine. En 1778, elle fait cadeau pour la nouvelle salle capitulaire d'un tableau venant du château d'Ittre. Deux ans auparavant, elle avait offert à la cathédrale de Namur une relique de Saint Jean Népomucène qu'elle avait reçu de la grande maîtresse de l'archiduchesse Marie-Anne d'Autriche. Ce cadeau dut être apprécié car après que la relique ait été exposée dans l'église de l'abbaye, les chanoines la transportèrent le soir en procession à la cathédrale Saint-Aubain.

Les relations de Christine de Trazegnies avec la nouvelle abbesse de Chassignon ne furent pas toujours paisibles. A la fin de l'année 1779, le vicaire capitulaire assurant l'intérim de l'évêché décide de supprimer les permissions accordées pour l'entrée des personnes étrangères à l'intérieur des clôtures des maisons religieuses. Ceci contrarie fort Christine de Herzelles qui a toujours obtenu des évêques précédents la libre visite de tous les membres de sa famille. Notons que les Trazegnies d'Ittre ont un hôtel en face du couvent de la Paix-Notre-Dame. L'abbesse qui tient à une obéissance stricte de la règle bénédictine appuie sans réserve ce retour à l'orthodoxie. Mais Mgr de Lichtervelde, le nouvel évêque de Namur, est fort embarrassé et désireux de prendre une position plus nuancée. Faisant des navettes entre les quartiers de l'abbesse et de



La marquise de Herzelles vécut pendant 18 ans à Namur de 1775 à 1793. Joseph II, visitant la ville, lui rendra trois fois visite les 5 et 6 juin 1781.

Christine, il tente de concilier les deux points de vue, également ébranlé par la menace de la marquise de Herzelles de s'adresser à Vienne pour obtenir ce qui lui avait toujours été accordé.

L'affaire prend un tour plus aigu le 20 février 1781 quand l'abbesse refuse de laisser entrer la marquise d'Ittre (Marie-Victoire de Rifflart, l'épouse d'Eugène-Gillion), pourtant dûment autorisée par l'évêque. Celui-ci, très mécontent, donne cette fois ordre à l'abbesse de laisser entrer "*Mme la marquise d'Ittre avec sa fille de compagnie et toutes les autres personnes à qui je trouverai bon d'accorder de semblables permissions*". Et il lui reproche tout le bruit et le scandale qu'elle "*cause par là dans toute la ville après un tel affront*". Plusieurs religieuses avaient même pris parti pour les "*dames pensionnaires*" et avaient vainement tenté d'amener leur abbesse à la conciliation. Et pourtant après cet épisode, les meilleures relations se rétablissent entre l'abbesse de Chassignon et Christine-Philippine de Herzelles.

UNE SUPPRESSION EVITEE... DE QUELQUE DIX ANNEES

Le 24 avril 1782, les religieuses bénédictines apprennent que l'abbaye de la Paix-Notre-Dame est comprise dans la liste des couvents supprimés par Joseph II à Namur.

Elles se croient perdues mais le crédit de la marquise de Herzelles va les sauver. Elle écrit directement à l'empereur. Pour assurer le succès de la demande, les religieuses se sont proposées d'ouvrir une école publique destinée à l'instruction des enfants pauvres de Namur. Le prince de Starhemberg appuie la demande suivi par les archiducs Albert et Marie-Christine, gouverneurs généraux des Pays-Bas.

Un an plus tard, le 16 avril 1783, le ministre plénipotentiaire répond à "*Son Excellence*" la marquise de Herzelles que "*Sa Majesté a daigné ne pas comprendre leur maison dans la suppression résolue des couvens inutiles*". Il assure aussi que mis à part l'avantage que les habitants de Namur auront de l'ouverture de l'école publique, "*il a certainement fallu un appui aussi fort que celui de la protection de Votre Excellence, pour faire tomber l'exception sur la maison que Votre Excellence a choisie pour sa demeure; et cette circonstance est certainement celle qui a contribué essentiellement à la conservation de cette maison*".

Christine de Herzelles vivra pendant 18 ans à l'abbaye de Namur. Mais si le couvent survit à Joseph II, il ne passera pourtant pas le cap de la Révolution Française L'abbaye sera vendue comme bien national et connaîtra de multiples destinations industrielles. Quelques mois après la Révolution de 1830, la majeure partie des bâtiments est rachetée par les Pères Jésuites qui, en souvenir de l'ancien monastère, donnent à leur établissement d'enseignement le nom de Collège Notre-Dame de la Paix. Celui-ci avec les Facultés Universitaires existe toujours actuellement.

1793. LA MORT D'UNE GRANDE DAME DE QUALITE

C'est le 5 septembre 1793 à l'abbaye de la Paix-Notre-Dame que meurt Christine-Philippine de Trazegnies, marquise de Herzelles. Entourée d'un grand respect, elle témoigna et suscita jusqu'au bout la piété et la noblesse de sentiments. Son épitaphe à Trazegnies nous apprend qu'elle mourut "*pieusement et après une douloureuse maladie*". Ainsi s'est éteinte une grande dame qui avait appris et montré à son siècle la dignité et la joie de la vertu tout en témoignant avec beaucoup de charme et d'élégance d'un exemple donné avec douceur et esprit.

Jean-Paul CAYPHAS

Sources

- Abbé Corneille STROOBANT, Histoire de la Commune de Virginal, Bruxelles, 1853.
- Baron KERVYN de LETTENHOVE, Lettres inédites de Marie-Thérèse et de Joseph II, Bruxelles, 1867.
- Abbé Victor BARBIER, Histoire de l'Abbaye de la Paix-Notre-Dame à Namur, Namur, 1883 .
- Eugène HUBERT, Le voyage de l'Empereur Joseph II dans les Pays-Bas autrichiens, Bruxelles, 1900.
- Marquis de TRAZEGNIES d'ITTRE, Les Trazegnies et les Hamal (1100 - 1970), Corroy-le-Château, 1970; La marquise de Herzelles, une amie de Marie-Thérèse et de Joseph II, dans *l'Eventail*, n°5, 1971; Aperçu des gloires d'Ittre au XVIIIe siècle (manuscrit), 1971.
- Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Recherches sur le train de vie d'un grand seigneur - Le marquis Ambroise-Joseph de Herzelles (1680 - 1759), Faculté de Philosophie et Lettres de l'Université de Liège, 1980.

LE CHATEAU DE OISQUERCQ

Souvenirs de Madame Lacroix

Mon grand-père, Pierre-Joseph Vandenberghen, originaire de Tubize (né le 28 septembre 1845 et décédé le 24 septembre 1922), habitait Bruxelles, rue de l'Activité.

Il exerçait la fonction de cocher au service de M. le baron Georges van Hoobrouck d'Aspre. Il connut sa future épouse, Mélanie Martin (née à Transinne le 10 novembre 1844 et décédée à Oisquercq le 9 avril 1910) alors qu'elle était femme de chambre chez les van Hoobrouck.

Mon grand-père vint habiter Oisquercq lorsque la famille van Hoobrouck d'Aspre vint s'y établir, et outre sa qualité de cocher, on lui adjoignit la fonction de garde-chasse. (Il était encore garde en 1922, année de son décès.)

De l'union Vandenberghen-Martin, naquirent quatre enfants : Irma (1879-1966), Louise (?-?), Angèle (1883-1962) et Théophile (1888-1952). Angèle, ma mère (née le 27 décembre 1883 et décédée le 30 mai 1962), épousa vers 1910 Raymond Stourme qui exploitait une scierie à Virginal. Mon grand-père recommanda son gendre, et ainsi mon père entra au service de M. le baron van Hoobrouck et accompagnait souvent ce dernier et des invités lors de parties de chasse.

Mon père habitait une maison située n°10 rue du Château (actuellement n° 26 rue du Canal) qui appartenait au baron et que mon père acheta à ses descendants le 18 août 1930 (l'acte de transaction est daté du 29 mars 1931) .

L'actuel restaurant "Le Petit Château" était antérieurement une brasserie (Denis ou Deny) et la maison achetée par mes parents en août 1930 avait été construite en bordure du chemin menant à cette brasserie.

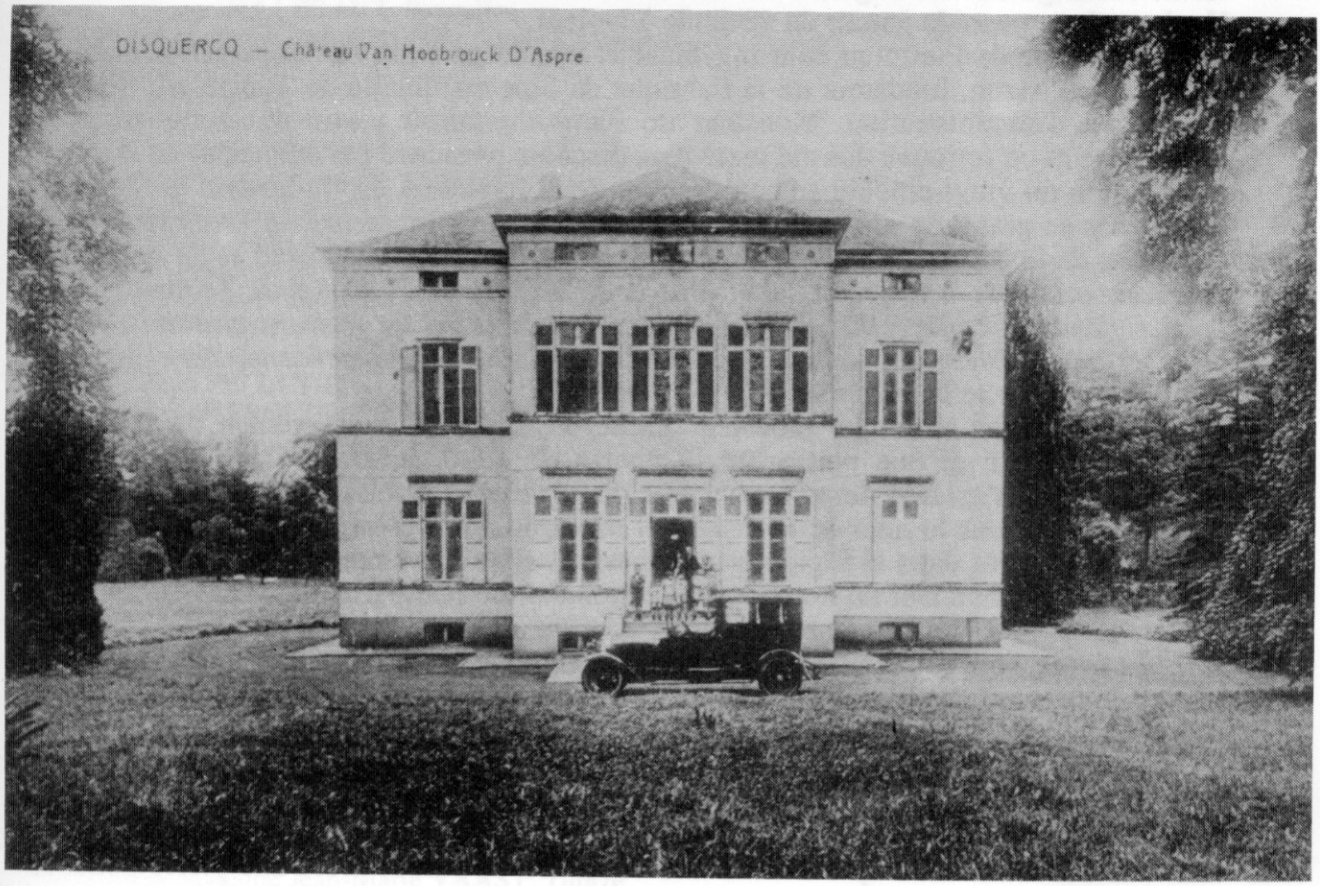
Au sujet des derniers représentants de la famille van Hoobrouck d'Aspre, nous relevons dans le document du 29 mars 1931:

"*Monsieur Georges van Hoobrouck d'Aspre, en sa vie, propriétaire et bourgmestre de Oisquercq est décédé en cette dernière localité le 28 mars 1919, veuf de dame Henriette comtesse de Borchgrave d'Altena, intestat, laissant pour seuls et uniques héritiers légaux, chacun d'eux pour un quart, les requérants Ferdinand, Charles et Eugénie van Hoobrouck d'Aspre et leur soeur germaine Mademoiselle Marie-Louise, baronne van Hoobrouck d'Aspre, cette dernière décédée à Saint-Servais (Namur) le 22 juin 1930, célibataire, intestat, laissant pour héritiers légaux chacun d'eux pour un tiers, ses frères et soeurs germains, les requérants Ferdinand, Charles et Eugénie van Hoobrouck d'Aspre.*"

Sur la place de Oisquercq, en face de l'entrée de l'église, se trouve le mausolée en hommage aux héros tombés pour la défense de notre patrie au cours de la guerre 1914 - 1918. Nous y trouvons gravé : "Sous-lieutenant Jean, baron van Hoobrouck."

Ce dernier, bien jeune, s'était engagé volontaire en 1914. Lorsque la famille apprit son décès, toutes les lumières restèrent allumées durant la nuit au château, ainsi toute la population du village se rendit compte qu'un drame était survenu au manoir.

Je me souviens que vers 1930, lorsque le château était inoccupé, j'allais en compagnie de ma mère ouvrir régulièrement les fenêtres afin d'y aérer les pièces. Dans ces



années là, Monsieur Ferdinand dirigeait une brasserie à Bruxelles et habitait la capitale.

Je suis allée en visite chez Mademoiselle Eugénie à Etterbeek, en compagnie de ma mère, et ce qui me frappait, était de voir des glaces partout, ce qui donnait un aspect grandiose à l'appartement. Monsieur Charles était déjà décédé à cette époque.

J'ai encore le souvenir vivace du château du temps des van Hoobrouck, des grandes écuries, du jardinier qui entretenait un immense potager s'étendant de part et d'autre de la route et fermé par une grille de chaque côté. J'ai encore en mémoire toutes les chambres entretenues par plusieurs personnes dont Sophie Defraine, la mère de Blanche, qui fut de nombreuses années en service au château.

Je sais qu'après le décès de leur père, Messieurs Charles et Ferdinand entreprirent un voyage au Maroc (dans les années 1920) et séjournèrent à Casablanca. Et, en 1930, le château et la propriété furent vendus.

Monsieur Charles, en nettoyant son fusil de chasse, eut un accident; le coup partit et lui arracha le bras. On le vit apparaître, quelques instants après le drame, maintenant son avant-bras qui ne tenait plus qu'à un fil. Il fallut l'amputer.

Ma soeur, née en 1912, assista à cette tragédie.

Monsieur le comte de Pierrefeu résida, avec sa nombreuse famille, au château de Oisquercq en 1934. Je ne pourrais plus me souvenir du nombre d'années qu'il y séjourna. Il existe une carte-vue du château sur laquelle on aperçoit sur le perron, des adultes et six ou sept enfants et sur le terre-plein, stationne une voiture automobile de

forme rectangulaire. Il s'agit de la voiture de Monsieur de Pierrefeu, car le baron van Hoobrouck ne posséda jamais de véhicule à moteur.

Monsieur de Pierrefeu était ingénieur et cousin germain de Monsieur le marquis de Baudry d'Asson, fondateur de la Fabrique de Soie artificielle de Tubize et président du conseil d'administration. Monsieur de Pierrefeu faisait partie de la direction de l'entreprise et on retrouve dans le texte d'un discours prononcé par Monsieur de Baudry, à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation de "la Soierie de Tubize", les paroles de gratitude suivantes: "*Notre reconnaissance va encore au Triumvirat de la Direction de la Société, personnifié par Messieurs Popelier, Marchand et de Pierrefeu, qui, sans atteindre à la grandeur et à la Toute-Puissance de la Sainte Trinité, constituent cependant, comme Elle, trois personnes distinctes et ne forment pourtant qu'une seule et même Direction, une et indivisible dans son travail acharné, dans ses vues éclairées et dans sa bonne entente.*" Ceci remonte à 1925.

Nous savons alors que Monsieur Emile des Grées du Lou, venant de Bretagne, acquit le château et que peu avant la guerre de 1940, il loua l'étage à un couple d'Allemands. Il s'agissait de personnes très distinguées et d'une extrême gentillesse. On les connaissait sous le nom de Monsieur et Madame Altosfère (orthographe non garantie). Ils circulaient dans la région, semblaient vivre de leurs rentes ou perpétuellement en vacances et prenaient un nombre impressionnant de photographies. On ne les voyait que munis de leur appareil en bandoulière. En 1940, le couple se volatilisa.

Lorsque l'on entreprit les travaux d'élargissement du canal au gabarit de 1350 tonnes, le nouveau tracé passa au milieu de la propriété de Monsieur des Grées du Lou. Ainsi, le château construit en 1833 fut démoli en 1959.

La maison achetée par mon père, actuellement 26 rue du Canal, fut épargnée.

Au cimetière de Oisquercq, l'emplacement de la sépulture de la famille van Hoobrouck est délimitée par une bordure en pierre bleue sur laquelle est gravé: "Sépulture Van Hoobrouck d'Aspre". Cette aire est ornée en son centre d'une pierre couchée aux armes du nom.

Une autre pierre couchée, d'une épaisseur impressionnante, porte une devise "*Semper Fidelis*" (Toujours Fidèle), ainsi que des armoiries. On lit sur le bord vertical droit de la tombe: " Emile Jean Marie Anne des Grées du Lou 1892-1966."

Rappelons que Monsieur des Grées du Lou fut à la tête de l'importation des véhicules Volvo pour la Belgique et que ce fut très probablement cette activité qui le fit venir de Bretagne à Oisquercq, proche de Bruxelles.

Nous retrouvons dans une liste des Bourgmestres de Oisquercq:

Charles van Hoobrouck : de 1830 à 1863
Louis van Hoobrouck : de 1863 à 1882
Ferdinand van Hoobrouck : de 1921 à 1922

Serait-ce en 1922 que Messieurs Ferdinand et Charles auraient entrepris leur voyage au Maroc?

A l'examen de cette liste, nous nous trouvons devant une énigme, car Georges van Hoobrouck, propriétaire et Bourgmestre de Oisquercq (selon l'acte notarié du 29 mars 1931), et décédé en 1919, ne figure pas dans cette liste... (?)

"La Tour d'Hobruges"
Recherches historiques et folkloriques
avenue de Scandiano, 41 - 1480 Tubize

MEMBRES DE SOUTIEN (*Suite de la page 3*)

Monsieur Yves HELLEBAUT, Bruxelles
Monsieur et Madame Roger HUNIN, Lasne-Chapelle-Saint-Lambert
Monsieur Léon HURIAUX, Virginal
Madame Marie-Louise HUSSIN, Ittre
Monsieur et Madame Daniel LACROIX, Virginal
Madame Armande LANDERCY, Ittre
Monsieur et Madame Roland LAVIANNE, Ittre
Madame Andrée LECLERCQ, Ronquières
Monsieur Léon LEEMANS, Ittre
Monsieur et Madame Thierry MEUNIER, Ittre
Les Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles
Monsieur et Madame Michel NAGANT de DEUX-CHAISNES, Haut-Ittre
Le Docteur et Madame Bruno NERINCX, Ittre
Monsieur Jean PELLETIER, Ecaussinnes-d'Enghien
Monsieur Luc PIERQUIN, Ath
Monsieur et Madame Jean-Marie PIERRARD, Bruxelles
Monsieur Michel PILETTE, Ittre
Mademoiselle Christine POULAINT, Bruxelles
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles
Monsieur et Madame Yvon RAMPELBERG, Ittre
Monsieur et Madame Léon REMY, Virginal
Monsieur et Madame Daniel ROLAND, Rhode-Saint-Genèse
Monsieur et Madame Jacques RUYSKART, Virginal
Monsieur et Madame François SIVINE, Ittre
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre
Le Docteur et Madame Paul TAMIGNIAU, Braine-le-Château
Madame Marie-Thérèse TEMMERMAN, Ittre
Monsieur et Madame Louis THOMAS, Ittre
L'Université Catholique de Louvain, Louvain-la-Neuve
L'Universite de l'Etat à Mons, Mons
Monsieur et Madame Jean-Marie VAAST, Tubize
Madame Gilta VALLOIS, Ittre
Monsieur et Madame Michel VANANDRUEL, Bruxelles
Monsieur Léon VAN HUMBEECK, Tubize
Monsieur et Madame Daniel VANKERKOVE, Virginal
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles

A nos lecteurs.

La Rédaction d'ENTRE SENNE ET SOIGNES s'excuse auprès de ses lecteurs de n'avoir pas pu réaliser cette année la fête jubilaire regroupant les abonnés de la revue. Elle espère pourtant pouvoir organiser cette rencontre amicale en mai ou juin prochain non plus dans le cadre de la 25e année de parution (1993) mais alors qu'ENTRE SENNE ET SOIGNES aura atteint 25 ans révolus: 1969-1994.

Jean-Paul CAYPHAS



6. — VIRGINAL. — LE CANAL PRIS DU PONT D'HASQUEMPONT.

